

soit à Londres, soit à Paris. Je suis fort impatient d'en avoir des nouvelles, mais je n'ai rien reçu jusqu'ici de la famille. Je regrette bien notre communauté de travail, et je voudrais que nous eussions quelque nouvel ouvrage à faire ensemble.

Demain je me mettrai en route avec Frédéric pour une course rhenane, ⁵ dont je me promets beaucoup de plaisir par le beau temps qu'il fait. Nous passerons à Wisbade, mais sans nous arrêter — ce n'est pas encore la saison. Mon frère soutient que ces eaux ont des vertus miraculeuses, qu'il s'en est trouvé lui-même comme régénéré — ainsi je pense que Madame de St. Aulaire fait fort bien de les prendre de nouveau. Il pa- ¹⁰ roît que nos eaux minérales sont bien supérieures à celles de France.

Je dine tous les jours chez la diète — je dois donc approuver la sagesse de ses délibérations, l'énergie et la rapidité de ses décisions. Je crois que je passerai une partie de l'été dans les contrées rhenanes — le Prince de Hardenberg doit venir à Spa. Mon Coppetan réussit fort bien et je ¹⁵ tache de le former à l'élégance — seulement je n'ai pas encore pu le déshabituer de se lier au siège avec une corde, de peur de tomber — c'est une idée de tailleur et je m'étonne qu'il ne s'y soit pas cousu.

Adieu — mille amitiés — j'ai écrit longuement à votre sœur — si cette lettre ne vous trouve plus à Paris, elle aura pu vous donner de mes ²⁰ nouvelles. Je suis désolé de n'en pas avoir.

477. *August Wilhelm Schlegel an Auguste de Staël*

Heidelberg 2 Juillet 1818

Je viens de recevoir votre lettre du 24 Juin — la dernière de votre sœur étoit du 15, il n'y a que neuf jours d'intervalle et cependant cela ²⁵ m'a paru assez long, et j'attendois avec impatience des nouvelles de la famille. Comme le Baaron du chateau, mon cher Auguste, veillez à ce que j'aye une lettre par semaine, et si vous n'écrivez pas vous même, faites écrire vos vassaux. Il est vrai que je suis en retard vis-à-vis de vous, n'ayant pas encore répondu à votre dernière lettre de Paris. Mais ³⁰ pensez aussi que je ne suis qu'un seul paresseux pour répondre à plusieurs, qu'une partie de mes lettres s'adresse à vous tous, et qu'elles sont en général plus longues que les vôtres.

Je puis vous donner des nouvelles de Madame de St. Aulaire et de fort bonnes. Il paroît que ces eaux miraculeuses font beaucoup de bien ³⁵ à sa santé. Mon frère est de retour de Wisbade à Francfort — il me mande qu'il s'est d'abord offert comme guide, et qu'il a tous les jours accompagné Madame de St. Aulaire dans ses courses en voiture et ses promenades. Ainsi vous voyez qu'elle n'étoit point indisposée, et qu'elle